Inauguration
de la « Promenade Valéry Giscard d'Estaing »

Louviers – samedi 14 novembre 2026 à 11h

Discours de François-Xavier PRIOLLAUD

Maire de Louviers, Vice-Président de la Région Normandie

Monsieur le Président de la Fondation Valéry Giscard d'Estaing, Cher Louis Giscard d'Estaing,
Messieurs les sénateurs,
Madame d'Anne d'Ornano, ancienne maire de Deauville et ancienne Présidente du conseil départemental du Calvados,
Monsieur le Président de l'Agglomération Seine-Eure,
Madame la Vice-Présidente du Département de l'Eure,
Monsieur le conseiller départemental,
Mesdames et Messieurs les élu(e)s,
Mesdames et Messieurs,

Il y a cent ans naissait un homme qui allait contribuer à faire entrer la France dans une ère nouvelle. Un siècle plus tard, le temps nous aura prouvé qu'une volonté politique pouvait marquer de son empreinte le cours de l'Histoire.

Il est des noms que l'on donne à des rues pour se souvenir.

Il en est d'autres que l'on donne pour ne pas oublier où l'on veut aller.

En inaugurant aujourd'hui une Promenade Valéry Giscard d'Estaing, ici à Louviers, en Normandie, je crois que nous faisons un peu les deux.

Nous accomplissons d'abord un acte de mémoire en honorant celle d'un homme qui a incontestablement marqué l'histoire de notre pays, qui a profondément transformé la société française et qui a contribué, avec une conviction inébranlable, à faire avancer l'unité européenne.

Mais nous accomplissons aussi un acte de fidélité. Fidélité à une certaine idée de la France. À une certaine idée de l'Europe. Et, plus profondément encore, à une certaine idée de la « Démocratie française » pour reprendre le titre d'un ouvrage de référence qui résonne avec une force renouvelée, à l'heure où les démocraties sont confrontées à des défis majeurs.

Je veux dire à Louis Giscard d'Estaing combien sa présence nous honore et me touche personnellement. À travers vous, cher Louis, c'est naturellement à votre père que nous rendons hommage. Mais c'est aussi à l'homme que vous avez connu,

au-delà de la fonction, de ses honneurs et de ses exigences, que vont aujourd'hui nos pensées.

Je veux également saluer très chaleureusement Anne d'Ornano, Ladislas Poniatowski, Vincent Montagne, Pierre Albertini, Bernard Leroy et toutes les personnalités, en particulier nos sénateurs Hervé Maurey et Frédéric Duché, qui nous font l'amitié d'être parmi nous.

Votre présence donne à cette cérémonie une dimension particulière. Elle fait aujourd'hui de Louviers, pour quelques instants, un lieu de retrouvailles d'une famille politique qui a beaucoup apporté à notre pays. Une famille qui a ses sensibilités, son histoire, parfois ses querelles, mais qui partage une même conviction : la France est plus grande lorsqu'elle préfère la raison à la déraison, la réforme à l'immobilisme et le rassemblement à la division.

Mesdames et Messieurs,

À Louviers, nous avons une rue du Général de Gaulle. Nous avons une avenue François Mitterrand. Nous aurons désormais une Promenade Valéry Giscard d'Estaing. Le conseil municipal l'a votée lors de sa séance du 21 septembre dernier.

Trois présidents de la République. Trois personnalités majeures. Trois visions de la France, pas toujours alignées, mais qui appartiennent toutes à notre patrimoine national.

L'histoire de Valéry Giscard d'Estaing entretient aussi un lien particulier avec celle de Louviers. Je veux ici évoquer la mémoire de Rémy Montagne, qui fut maire de notre ville, député de l'Eure, avant d'être appelé au gouvernement par Valéry Giscard d'Estaing, en 1980, comme secrétaire d'État chargé de la Santé et des Affaires sociales.

Rémy Montagne incarnait cette tradition du centrisme humaniste, profondément attaché à la construction européenne, au progrès social et à une certaine idée de l'engagement public.

Et je suis particulièrement heureux de pouvoir évoquer aujourd'hui sa mémoire en présence de son fils, Vincent Montagne, que je salue très amicalement. Cher Vincent, à travers cet hommage à Valéry Giscard d'Estaing, c'est aussi une part de l'histoire de votre père, et de son engagement au service de notre pays, qui trouve aujourd'hui un écho dans cette ville à laquelle il était si attaché.

Mesdames et Messieurs,

Valéry Giscard d'Estaing avait compris avant beaucoup d'autres, que la France des années 1970 avait changé et que ses institutions, ses lois et ses mœurs devaient accompagner cette transformation.

À 48 ans, il devenait le plus jeune président de la Ve République. « Giscard à la barre », chère Anne d'Ornano, avait l'âge de la modernité, mais surtout l'intuition de ce qu'elle exigeait.

L'abaissement de la majorité à 18 ans. La légalisation de l'interruption volontaire de grossesse, portée avec un courage exceptionnel par Simone Veil. Le divorce par consentement mutuel. Le renforcement des droits du Parlement et la possibilité pour soixante députés ou soixante sénateurs de saisir le Conseil constitutionnel.

Derrière ces réformes, il y avait une idée simple, mais profondément novatrice : une société ne se modernise pas seulement par ses infrastructures ou son économie. Elle se modernise aussi par les libertés qu'elle reconnaît, par la confiance qu'elle accorde à ses citoyens et par la place qu'elle donne à chacun.

Valéry Giscard d'Estaing n'a pas seulement voulu adapter la France à son temps. Il a voulu lui donner les moyens d'entrer dans le temps qui venait.

Et c'est peut-être cela, au fond, la première responsabilité d'un homme d'État : ne pas gouverner seulement pour le présent, mais préparer un avenir que l'on ne connaîtra pas soi-même.

Une place, une rue, un boulevard, une avenue ? Certainement pas une impasse et finalement nous avons choisi une « Promenade ». Voici la définition qu'en donne le Larousse : « *Une promenade désigne principalement l'action de se promener, c'est-à-dire un trajet court et calme effectué à pied, à vélo ou en véhicule pour le plaisir, la détente ou l'exercice modéré* »

Nous sommes ici au bord de l'Eure, cette rivière qui accompagne depuis des siècles l'histoire de Louviers.

L'eau s'écoule. Le paysage se transforme. Les générations passent. Mais le cours de la rivière, lui, demeure.

Il en va ainsi de la vie des nations.

Les époques changent. Les sociétés se transforment. Les certitudes d'hier sont parfois les questions d'aujourd'hui.

Et pourtant, au milieu de ces transformations, il faut des repères, une direction, un cap.

Valéry Giscard d'Estaing fut de ceux qui ont compris que le mouvement n'est pas nécessairement une rupture, et que la fidélité à une nation n'interdit jamais de la faire évoluer.

C'est précisément ce qui distingue la réforme du renoncement, et le progrès de l'agitation.

Cette promenade nous rappelle aussi qu'une nation ne se construit pas en effaçant ce qui la précède. Elle avance en prolongeant son histoire, en l'enrichissant, parfois en la corrigeant, mais sans jamais perdre le fil de ce qui la rassemble.

Et puis il y a l'Europe.

L'Europe qui fut, pour Valéry Giscard d'Estaing, bien davantage qu'une politique étrangère.

Elle fut une conviction intime. Une ambition historique. Une certaine idée du destin de la France.

Avec Helmut Schmidt, il a contribué à donner une impulsion décisive à la construction européenne. Le Conseil européen, le Système monétaire européen, l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct : autant d'étapes qui ont préparé l'Europe que nous connaissons.

Plus tard, en présidant la Convention sur l'avenir de l'Europe, au cours de laquelle j’ai eu le privilège de travailler à ses côtés pendant 18 mois, il a poursuivi cette même ambition : donner à notre continent une architecture politique à la hauteur de son histoire et de ses responsabilités.

Il savait une chose que nous devrions ne jamais oublier : l'Europe ne réduit pas la France. Elle lui donne une dimension supplémentaire.

Dans un monde où les rapports de force redeviennent brutaux, où les empires affirment leurs ambitions, où les démocraties sont contestées jusque dans leurs fondements, cette conviction n'a rien perdu de son actualité.

Elle est même devenue une nécessité.

Car l'Europe n'est pas seulement un marché, une monnaie ou un ensemble de règles. Elle est la réponse politique que des peuples longtemps ennemis ont choisi d'apporter aux tragédies de leur histoire. Elle est cette idée extraordinaire que l'on peut partager une souveraineté pour mieux défendre sa liberté.

Je vous invite à venir écouter cet après-midi à 15h à la mairie, Salle Pierre Mendès France, la conférence d'Éric Roussel, dont je salue la présence parmi nous, intitulée « Giscard l'Européen ».

Mesdames et Messieurs,

Il y a une expression qui demeure indissociable du patrimoine giscardien : « deux Français sur trois ».

C'était le titre d'un livre, mais aussi une ambition politique : rassembler au-delà des appartenances partisanes, construire une majorité de confiance, faire prévaloir ce qui unit sur ce qui sépare.

Quarante ans plus tard, cette ambition résonne d'une manière singulière.

Car notre pays connaît aujourd'hui une situation presque inverse. Les forces de rupture et les extrêmes occupent une place considérable dans notre vie politique. La défiance progresse. La colère se substitue trop souvent au débat. Et la recherche du compromis est parfois présentée comme une faiblesse.

Alors je voudrais poser une question, ici, à Louviers, en ce jour où nous honorons Valéry Giscard d'Estaing :

Comment retrouver les deux Français sur trois ?

Comment reconstruire cette majorité de citoyens qui, malgré leurs différences, peuvent se reconnaître dans un même projet national ?

Certainement pas en opposant une colère à une autre. Ni en confondant la modération avec la résignation.

Mais en redonnant à la politique ce qui fait sa noblesse : la vérité, le courage, la constance, le respect et le sens de l'intérêt général.

Être au centre, ce n'est pas être à mi-chemin de toutes les convictions.

Ce n'est pas hésiter entre des contraires.

C'est refuser que la France soit condamnée à choisir entre les extrêmes. C'est croire qu'il existe toujours un chemin pour réconcilier la liberté et la solidarité, l'autorité et l'humanité, l'identité nationale et l'ambition européenne.

Et c'est surtout considérer que le rassemblement n'est pas un renoncement à ses convictions, mais la condition pour leur donner une traduction dans la vie du pays.

Cette exigence nous ramène à ce que doit être la fonction présidentielle.

On ne préside pas la France pour flatter ses impatiences. On la préside pour lui ouvrir des perspectives.

Cher Louis Giscard d'Estaing,

En donnant le nom de votre père à cette promenade, nous voulons que son nom s’invite dans la vie quotidienne de notre ville.

Qu’ici, des enfants y apprennent à marcher ou à faire du vélo. Que des familles se retrouvent. Que des promeneurs prennent le temps de regarder couler l'Eure.

Et que, parfois, quelqu'un s'arrête devant cette plaque et se demande qui fut cet homme.

Alors, peut-être, découvrira-t-il un président qui croyait au progrès, à la liberté, à l'Europe et à la capacité de la France à se réformer sans se renier.

C'est ainsi que la mémoire devient vivante. Non lorsqu'elle fige le passé, mais lorsqu'elle transmet quelque chose aux générations qui viennent.

Mesdames et Messieurs,

Une promenade n'est pas un monument devant lequel on s'immobilise.

C'est un chemin que l'on emprunte.

Et je ne vois pas de plus bel hommage à rendre aujourd'hui à Valéry Giscard d'Estaing que de faire de son nom, ici à Louviers, non seulement un souvenir à préserver, mais une invitation à continuer à avancer.

À avancer avec confiance dans la France.

À avancer avec fidélité dans notre Europe.

À avancer avec cette conviction que, même lorsque le cours de l'Histoire paraît incertain, il nous appartient toujours de lui donner une direction.

Vive la République, vive l'Europe et vive la France !

_____